

Jean 4, 5-42 : La Samaritaine

Le texte du jour nous conduit au début de l'évangile de Jean dans le récit de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine. Vous vous souvenez tous du début de l'évangile de Jean qui commence avec des paroles très fortes : « Au Commencement était le verbe et le verbe était Dieu ». Jean ajoute ensuite « Et le verbe fut chair, il a habité parmi nous. Personne n'a vu Dieu, mais c'est le fils unique qui est dans le sein du père, qui nous l'a dévoilé ». La grande question pour Jean était ensuite de nous faire reconnaître celui qui a habité parmi nous. Était-ce Jean, celui qui était au désert et qui baptisait au Jourdain ? « Non, non, ce n'est pas moi, dira le baptiste, je suis la voix qui annonce : Aplissez le chemin du Seigneur ». Qui est-il alors, celui qui est la chair de cette parole du commencement ? Qui est-il celui qui, dans ses gestes et dans sa façon d'habiter parmi nous, nous parle de Dieu ? Qui est-il celui qui nous dévoile Dieu ? C'est en effet la grande question du début de l'évangile de Jean.

Dans les évangiles synoptiques, le début est très différent. Matthieu, Marc et Luc racontent, depuis l'étable, l'histoire d'un enfant qui est l'héritier légitime et incontestable des promesses d'Israël. Chez Jean, l'approche est différente. Le verbe créateur est premier et puis il y a celui qui en est la chair et qui incarne et représente le verbe du commencement. Comment donc reconnaître celui qui habite parmi nous et qui agit le verbe de Dieu ? Jean ne retire pas le voile d'un seul coup. Il procède par étapes successives. Il nous propose une démarche de dévoilement et de découverte à travers le récit d'une rencontre. Jésus rencontre la Samaritaine.

Rencontrer quelqu'un sur sa route, c'est un événement. C'est être bousculé, troublé. Quelque chose se produit, que nous n'avons pas choisi, qui nous prend par surprise : c'est le choc de la rencontre. Dans son dictionnaire historique de la langue française, Alain Rey nous dit que le mot « rencontre » vient d'un vieux mot français « encontre » qui exprime « le fait de heurter quelqu'un sur son chemin ». C'est un mot qui renvoie à la notion d'événement, il s'agit d'un événement d'altérité, d'un choc avec un autre. Deux êtres entrent en contact, se heurtent et voient leurs trajectoires modifiées. La rencontre, ce n'est pas un simple croisement. La rencontre, c'est comme le dit Alain Rey, c'est quand on se heurte, quand on est ébranlé de s'être rencontré. Peut-être, certainement, avez-vous vous-mêmes vécu des rencontres qui vous ont bouleversés, qui vous ont changés, qui vous ont conduit à être vous-mêmes ? C'est de ce type de rencontre qu'il s'agit ici entre Jésus et la Samaritaine. Ils se heurtent. Il s'agit d'un événement qui va les changer, les modifier l'une et l'autre. C'est une rencontre qui va les révéler tels qu'ils sont et à ce qu'ils sont. La Samaritaine à un lendemain de femme libérée, assumée, et Jésus à sa détermination profonde d'agir le verbe de Dieu.

C'est une rencontre qui se passe à l'heure de midi, l'heure la plus chaude de la journée, au bord du puits de Jacob. Le texte nous dit que Jésus est fatigué. Il a voyagé avec ses disciples à travers la Judée, la Galilée et il lui fallait traverser la Samarie. « Fatigué par le chemin, il était assis tout simplement au bord du puits ». C'est alors qu'une femme de Samarie arrive pour puiser de l'eau au puits de Jacob. Elle avait choisi de venir au puits à cette heure chaude du milieu du jour parce qu'elle savait qu'elle n'y rencontrerait personne d'autre. Elle, qui avait connu des difficultés dans sa vie, ne voulait pas se heurter au jugement des autres femmes ou de qui que ce soit. Mais surprise, un homme était là, assis au bord du puits. Une

rencontre improbable, imprévue, inédite, va se jouer. Non pas un croisement mais une rencontre. Un rendez-vous avec soi-même.

Je crois que l'histoire de cette rencontre au tout début de l'évangile de Jean est là pour dire que Dieu ne conçoit pas la vie sans rencontre. Le verbe de Dieu a quelque chose à voir avec la rencontre. Il n'y a pas de vraie vie sans l'autre. Nous avons besoin de rencontrer d'autres visages, d'autres histoires, d'autres cultures, pour devenir nous-mêmes. La rencontre est un élément essentiel, consubstantiel à notre vie même, nécessaire à sa réalisation. Sans rencontre, il est impossible de savoir qui nous sommes, impossible de sortir de nos prisons identitaires, de nos carcans sociaux et mentaux. Le verbe de Dieu se donne à être connu et reconnu par le moyen de la rencontre.

Comme chaque rencontre, celle-ci contient sa part d'énigme et d'inconnu. Elle mérite enquête. J'ai pensé à trois types d'éclairage pour entrer dans cette enquête.

Le premier de ces éclairages est d'ordre existentiel. Il fait appel à la survie, à l'existence, au besoin du corps. Jésus demande à boire. C'est le point initial de cette rencontre. Il est fatigué, il se pose sur le bord de ce puits et demande à cette femme un peu d'eau pour étancher sa soif. Jésus ne se présente pas dans la position de celui qui est dominant et qui aurait quelque chose à donner. Non. Il l'interpelle cette femme à partir d'un besoin vital, archaïque, profond. Il est un homme. Il a soif. Il lui demande à boire. C'est un renversement étonnant et bouleversant pour cette femme dont personne n'attendait plus rien et qui se cachait pour venir au puits. En lui demandant un verre d'eau, Jésus la replace dans un statut que la société lui avait retiré, celui d'une femme vivante capable de donner la vie. Le verbe de Dieu se présente devant cette femme de Samarie dans la peau d'un homme qui a soif et lui demandant à boire, il lui redonne vie !

Il y a quelques années, Amélie Nothomb écrivait un livre étonnant qu'elle intitulait « Soif ». Elle raconte dans ce texte son propre rapport à Jésus. C'est son Jésus. Les biblistes avaient considéré ce texte avec un brin de condescendance. C'est du roman. Ce n'est pas de l'exégèse scientifique. Pour ma part, j'avais aimé ce regard de Nothomb sur Jésus. Avec son audace de romancière, elle se glisse dans la peau de Jésus et va jusqu'à imaginer le monologue intérieur de Jésus dans les heures terribles de sa passion. Elle fait parler Jésus. Il parle librement, sans filtre, ouvertement, sans réserve. Dans un dialogue surprenant avec le Père, Il lui reproche vertement sa distance, son ignorance du corps. C'est brutal. C'est blasphématoire, diront certains. Pourtant, c'est puissant : « Que sais-tu de l'amour, dit Jésus à son père. Tu ne connais pas l'amour. C'est bien cela le problème. L'amour est une histoire, il faut un corps pour la raconter ». Il faut un corps pour raconter l'amour ! Elle évoque également la brûlure de la soif et elle fait dire à son Jésus : « Ce que vous ressentez quand vous crevez de soif, cultivez-le... Quand on cesse d'avoir faim, cela s'appelle satiété. Quand on cesse d'être fatigué, cela s'appelle repos. Quand on cesse de souffrir, cela s'appelle réconfort. Cesser d'avoir soif ne s'appelle pas... Il suffit d'avoir crevé de soif pour savoir que l'instant ineffable où l'assoiffé porte à ses lèvres un gobelet d'eau, c'est Dieu ».

Ce détour par les envolées mystiques d'Amélie Nothomb éclaire notre rencontre entre Jésus et la Samaritaine. Devant cette femme, Jésus est un corps qui raconte l'amour de Dieu. Il n'est pas un esprit, il n'est pas un ange. Il est un corps qui a soif et c'est ce corps qui raconte

l'amour de Dieu ! Et dans le gobelet que la Samaritaine donne à Jésus, c'est Dieu. Dieu ici se révèle.

Le second de ces éclairages est d'ordre psychanalytique. Je l'emprunte à Françoise Dolto qui s'est penchée sur cette rencontre entre Jésus et la Samaritaine. Pour Dolto, cette femme qui a eu une vie affective mouvementée interpelle Jésus à partir de son manque d'affection. Elle transfère sur Jésus le poids de son manque. Elle est amoureuse de Jésus. Jésus comprend le trouble de cette femme, il ne la rejette pas mais il la renvoie dans un au-delà du bouillonnement de son corps et il lui fait découvrir un au-delà de la jouissance dans la joie, un au-delà de la beauté dans l'estime de soi, un au-delà de la séduction dans la dignité.

Le troisième éclairage est d'ordre dialectique. Le propre de la rencontre, c'est qu'on est débordé par l'Autre. La Samaritaine est débordée par ce qu'elle vit avec Jésus. Jésus lui-même est débordé par cette rencontre. Il était fatigué, assoiffé et pourtant il conclue la rencontre en disant à ses disciples : « **Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé** ». Le choc initial de la rencontre s'est métamorphosé en relation et dans la relation ils se sont, l'une et l'autre, découverts. C'est un choc d'altérité, un choc de vérité. La Samaritaine et Jésus sont touchés, percutés, modifiés, par ce qu'ils ont vécu dans cette rencontre. La Samaritaine, femme oubliée et méprisée de Samarie, devient ici un véritable apôtre de celui qu'elle appelle Christ. Elle a vu le Christ et elle en témoigne : « Je sais qu'un Messie doit venir ! ». Quant à Jésus, il prend ici pleinement conscience de sa vocation. C'est la Samaritaine qui le conforte dans la prise de conscience de qui il est. Elle l'évangélise. Elle le fait naître à la dimension de celui qui agit le verbe de Dieu. Il prend conscience qu'il est un corps, un corps qui fatigue, un corps qui a soif, mais un corps appelé à agir le verbe créateur de Dieu. Il dit aux disciples : « **« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé pour accomplir son œuvre ».**

Donne-moi à boire ! Cette parole de Jésus, c'est le monde renversé mais en même temps c'est l'amour rendu possible. L'autre n'est pas mon obligé, celui à qui je vais consentir de donner, Il est celui dont j'ai absolument besoin pour vivre et pour savoir qui je suis. À travers cette rencontre, la Samaritaine retrouve la vie et Jésus prend pleinement conscience qu'il est envoyé pour accomplir l'œuvre de Dieu. Alors, nous qui nous réclamons du Christ, où sont nos puits de Jacob ? Où sont les lieux où l'on rencontre ceux qu'on ne rencontre pas naturellement ? Où sont les visages de ceux à qui demander « donne-moi à boire » ? Où sont les murs, les barrières, à faire tomber pour que chacun ait sa place ? Les questions ne sont certes pas faciles et je ne les soulève pas dans le but de nous culpabiliser en quoi que ce soit mais au contraire pour rappeler qu'il ne nous faut jamais cesser d'être là, à midi, au puits de Jacob. La Samaritaine nous y attend !

Amen